

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 161

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : Les cantiques d'Yvan
Autor: Du Camfranc, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

A
Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

A
Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS 29^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au **PAYS**

29^{me} année **LE PAYS**

NOTES & REMARQUES

DE

Charles-Auguste-Nicolas BERBIER
de Courfaivre

Sur la Révolution dans le Mont-Terrible
(1793-1796)

(Suite.)

Le lendemain à midi est passé encore 8 bataillons de volontaires de la Côte d'or, aussi avec deux pièces de canon.

Vers les premiers jours de mai il est arrivé à La Chaux-de-Fonds un grand malheur de feu. Quinze maisons ont brûlé avec beaucoup de marchandises. Ce jour-là, les patriotes et les aristocrates se sont bien battus à La Chaux-de-Fonds.

Il y avait à Porrentruy un homme chargé d'enterrer les volontaires français morts à l'hôpital : il les conduisait sur une petite charrette à un cheval. Mais il en perdit deux : un autre homme qui passait vit tomber les deux cadavres et cria au charretier : « Eh ! l'amie ! vous perdez vos hommes. » — Et ! répliqua le conducteur de la charrette, ce serait le diable. Je leur avait pourtant bien dit de se bien tenir, que je voulais accueillir !

Voici la lettre adressée à la municipalité de Courfaivre par Pajot, agent national près le district de Delémont.

A Delémont le 16 nivose, 2^{me} année républicaine. En vertu de l'arrêté du comité d'agriculture et des arts, du 2 Brumaire et de la lettre de la commission d'agriculture et des arts, des 2 et 8 Brumaire et 7 du courant, je vous invite, et au besoin vous requiers de choisir dans votre commune le cultivateur le plus instruit, le plus laborieux et le plus intelligent, capable de me donner des renseignements sur l'agriculture et pour me déclarer la quantité d'arpents de terre ensemençés d'automne, ce qu'on ensemerca au printemps, les terrains susceptibles d'être mis en culture, l'espèce de grains qui sont ensemençés

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 60

LES

Cantiques d'Yvan

PAR
M. DU CAMFRANC

Il joignit les mains dans sa gratitude; une fois encore, avant que ses oreilles fussent closes aux bruits de la terre, il entendait cette voix que, dans un instant de démentie, il avait voulu éteindre. Comme elle le touchait jusqu'au fond de l'âme, cette voix de consolation et d'infinie miséricorde !

Et profondément ému par cette joie inespérée, il jeta sur le Christ, que sœur Florence

et ceux qu'on semera au printemps — lequel se rendra dans mon bureau le 22 du présent mois, où je lui demanderai les renseignements nécessaires pour former un tableau que je suis obligé de confectionner pour le comité d'agriculture chargé d'envoyer et de présenter à la Convention un projet d'encouragement de la culture et d'avantage pour la République.

Ne manquez pas de vous conformer à la présente. Vous serez responsable du retard de mes opérations. Salut et fraternité et Vive la république.

(Signé) Pajot.

Le 17 mai, la municipalité de Courfaivre a reçu trois décrets de la Convention nationale de Paris, l'un qui dit qu'il laisse libre dans les religions ; un autre qui proclame que tous les députés de la Convention nationale de Paris déclarent qu'il faut vaincre ou mourir, qu'il faut abattre les tyrans, et que les députés disent qu'ils se laisseront plutôt égorguer sur leurs sièges, que de plier.

On entend tirer le canon sur le Rhin depuis le 15 jusqu'au 19 mai.

La municipalité a reçu un nouveau décret du 27 mai, portant que les meuniers qui refuseront d'être payés en monnaie, en place des coupes et qui feront passer 15 livres de son en cent livres de blé, seront amendés de cinq cents livres pour la première fois, et de trois mille livres pour la seconde.

De même la municipalité a reçu un décret du 17 mai prescrivant que tous les gens au-dessus de quatorze ans donneront chacun une livre de guenilles de blanc linge pour la nation. On devra conduire tout cela à Delémont.

Le 18 mai la municipalité a reçu un décret pour mettre en réquisition l'eau de lessive dans le village ; les femmes sont obligées de la porter chez l'agent national, c'est pour faire du selin pour la république.

Le 23 mai, la municipalité a reçu du district de Delémont un ordre par exprès que notre commune remettra au porteur douze douzaines d'œufs, à la taxe d'un sou l'œuf ; c'est pour l'hôpital.

De même, ou a reçu un autre décret qui ordonne aux meuniers de bien entretenir leurs

avait posé sous ses yeux un regard de reconnaissance, puis, soudainement, ses prunelles devinrent errantes ; toute la salle, avec ses malades et ses lits blancs, flotta devant son regard ; ce ne furent pas que des ombres confuses, une courte minute s'écoula, un dernier souffle s'échappa de ses lèvres. Il avait fini de respirer. Marie-Alice s'abatit sur ses genoux en pleurant, tandis qu'Yvan abaissait les paupières du mort, et, sur le front, qui se glacait, mettait un filial baiser.

XIII

Et puis on s'occupa de tous les soins et de toutes les démarches qui suivent la mort. Le corps inerte du comte de Ruloff ne serait pas laissé dans cette salle d'hôpital. Marie-Alice et Yvan voulaient qu'il passât sa dernière journée, sur la terre, dans le petit appartement de Passy. Et quand celui qui avait

moulin, faute de quoi ils seront amendés de dix arille livres.

On a reçu aussi les ordres du district pour envoyer deux voitures à Porrentruy pour y chercher du blé.

De plus, un autre décret qui ordonne que les municipalités nommeront trente commissaires pour évaluer les places d'un chacun, même les terrains que les maisons occupent, afin de payer les impositions du tout. On enverra un commissaire français pour donner les instructions à la municipalité, et outre cela, il faut encore nommer douze secrétaires pour remarquer les sections.

Le 29 mai il est passé par Courfaivre venant de la Montagne un bataillon de volontaires avec deux pièces de canon et de la munition : ils se rendent à l'armée du Rhin. Ceux qui étaient à Courfaivre ont reçu les ordres de partir à minuit ce jour-là.

Le 30, on a entendu toute la journée le bruit du canon.

Le 1^{er} juin la municipalité a reçu les ordres du district pour former une garde nationale composée de tous les hommes et garçons du village, de 18 à 60 ans. On en formera une compagnie. C'est Jean Tendon qui est commandant, et Nicolas Bandelier caporal. C'est pour faire la garde quand on n'a pas de volontaires dans le village.

La Convention nationale a décrété dernièrement que puisque les ennemis de la république prétendent que les Français n'avaient plus de religion, elle répond à ce reproche que le peuple français reconnaît un Etre Suprême, et que l'homme avait une âme immortelle, et qu'après la mort il faut rendre compte de son âme à Dieu.

Voilà ce que la Convention reconnaît. Les Saints et Saintes, les prières, la messe, le pape, les prêtres, l'Eglise, tout cela est aboli. Les prédictions que les prêtres nous faisaient, les doc-

té, aux années de sa jeunesse, le brillant Boleslas, eut reposé sous les draperies noires entre les cierges allumés ; lorsque le prêtre eut fait le tour du catafalque, le perlant d'eau bénite, et demandant la miséricorde de Dieu pour la pauvre âme ; lorsque celui qui avait cessé de vivre fut confié à la terre jusqu'au moment de la résurrection, divinement promise par le Créateur, Yvan n'eut qu'une pensée : se rendre à Lourdes. Il désirait même que sa mère y séjournât durant toute une saison. Déjà, il avait obtenu bien des grâces ; son pauvre père était mort en courbant la tête sous l'absolution du prêtre ; et, depuis qu'elle avait pu prononcer un mot de pardon, il semblait qu'un grand changement se fut produit dans la Boccellini. Le moment n'approchait-il pas où dans une vive lumière, cette âme grande et généreuse, qui avait enfin su se vaincre et pardonner, verrait apparaître les éternelles vérités ?

trines qu'ils prêchaient, c'est de la superstition ; les prêtres sont des embêteurs (sic), des tyrans, des vauriens qui nous faisaient croire toutes sortes de choses...

Un grand combat naval a eu lieu le 1^{er} juin 1794 la hauteur de Brest, entre les flottes française et anglaise : c'est le plus terrible dont l'histoire de la marine fasse mention. Les avis français en disent ce qui suit :

« On s'est battu avec tout le courage du républicanisme : chaque flotte était forte de vingt six vaisseaux de ligne. On en a eu au moins huit dévastés. Nous sommes à la vérité inquiets sur le sort de sept de ces vaisseaux qui n'ont pas encore rejoint notre flotte ; mais le grand objet a été rempli : le convoi de cent seize vaisseaux chargés de blé et autres objets de première nécessité que cette flotte devait protéger à tout prix, est entrée dans nos ports. La flotte de l'ennemi a été très maltraitée ; trois de ses vaisseaux de ligne ont coulé bas pendant le combat. » L'amiral Howe qui commandait l'escadre anglaise dit dans son rapport qu'il s'est emparé de sept vaisseaux français, dont le dernier a coulé à fond. D'après son état, la somme totale des tués et des blessés dans cette bataille navale se monte du côté des Anglais, à 284 morts et 800 blessés ; les Français avaient sur les vaisseaux qu'on leur a pris 670 tués et 580 blessés. Parmi les vaisseaux anglais qui furent endommagés, le *Marlborough* et l'*Orion* sont ceux qui ont le plus souffert. Les noms des vaisseaux pris sont le *Juste*, de 80 canons, le *Sans pareil*, de 80 canons, l'*Amerique* de 74 canons, l'*Achille*, de 74 canons, l'*Invincible* de 74 canons, l'*Impétueux* de 74 canons, et le *Vengeur* de 74 canons, qui coule à fond.

(A suivre.)

Bilan géographique de l'année 1900 et du XIX^e siècle

(Suite.)

Dans l'Afrique australie, les possessions anglaises partant du Cap et de l'Orange se sont agrandies depuis quinze ans vers le Nord, où un chemin de fer conduit du Cap à travers le Griqualand, le Khama et le Matabélé, autrement dit la *Rhodesia*, jusqu'au fort Salisbury relié à la côte par la voie ferrée de Béira, port rapproché de Sofala. Grâce au traité imposé au Portugal en 1895, elles se prolongent par les territoires du Zambèze central et du Nyassaland jusqu'aux rives des lacs Banguélo et Tanganika.

On connaît le projet de Cécil Rhodes d'éta-

Il espérait beaucoup d'un nouveau pèlerinage au pays des miracles... pas pour lui-même : Que lui importait à lui de souffrir ! Qu'importe d'endurer de vives peines, si le ciel en console ! La consolation est alors plus douce que la souffrance. Qu'importe l'ombre jetée sur un sentier humain si, devant les yeux, rayonne la certitude d'une gloire éternelle en paradis ! Mais Yvan prierait avec tant d'amour et de ferveur qu'il espérait bien obtenir l'entièreté conversion de sa mère ; elle lui serait accordé ! Et, qui sait ? Peut-être même Notre-Dame de Lourdes mettrait-elle le comble à ses faveurs par l'achèvement de la guérison physique. Il y avait déjà un commencement, puisque Marie-Alice balbutiait, avec une peine infinie, il est vrai, et à voix très basse, quelques rares paroles. L'aphonie n'était plus complète ; mais que le pauvre larynx de l'illustre cantatrice était malade encore ! La Boccellini était toujours incapable de faire entendre une note.

blir une communication directe, en territoires britanniques, du Cap au Caire. Ce projet est réalisé en partie par voies ferrées du Cap au Zambèze et de Khartoum au Caire, par voies d'eau sur le haut Nil et le lac Taganika ; il reste à supprimer l'interruption entre ce lac et le Zambèze par l'établissement d'une voie ferrée, si les complications politiques actuelles ne mettent pas obstacle à la réalisation complète de cette voie transafricaine.

En effet, en 1899 est survenue la triste et épouvantable guerre sud-africaine, dont tout le monde a suivi les péripéties les plus imprévues, que nous résumerons en quelques lignes.

Les républiques d'Orange et de Transvaal, fondées depuis un demi-siècle par les Boers hollandais émigrés du Cap, prospéraient en paix lorsque survint, en 1885, la découverte des mines d'or du Transvaal, qui y attira bientôt plus de 100,000 mineurs anglais et autres venus de toutes parts : Johannesburg devint aussitôt la plus grande ville de l'Afrique australe, située au milieu des mines du Witwatersrand, qui donnent annuellement jusqu'à 300 et 400 millions de francs d'or. La tentative coupable de l'Anglais Jameson, en 1898, pour s'emparer du district aurifère éveilla l'attention du président Krüger qui d'ailleurs, depuis plusieurs années, avait armé son peuple de fusils et de canons perfectionnés. L'Angleterre désavoua d'abord le filibuster Jameson, mais réclama pour les Uitlanders (étrangers) les mêmes droits civils que pour les Boers, par réciprocité des droits accordés aux Afrikanders (hollandais) dans les colonies anglaises.

Confiants dans la justice de leur cause, dans leur patriotisme et leurs armements, en même temps qu'encouragés par les sympathies universelles, en octobre 1899, les Boers des deux Républiques envahirent inopinément les territoires anglais, où ils investirent les trois petites villes de Ladysmith, Kimberley et Mafeking, mais ne purent les prendre, même après de longs sièges et malgré la faiblesse des garnisons. Au printemps dernier, le maréchal Roberts, généralissime anglais, prit à son tour l'offensive avec 200.000 hommes. Il s'empara du général Kronje (27 février 1900) délivra les villes assiégées, et, poursuivant les Boers dont la tactique était de se dérober, prit les villes de Bloemfontein, capitale de l'Orange (13 mars), de Johannesburg (2 juin) et de Prétoria, capitale du Transvaal (10 juin).

On aurait pu croire la guerre terminée, si bien que les Anglais proclamèrent hâtivement l'annexion des deux républiques, tout en leur promettant l'autonomie, lorsque les Boers, qui réclament leur indépendance absolue, surgirent

Yvan désirait donc ardemment de se rendre à Lourdes afin d'implorer pour sa mère. Comme une voix infaillible lui disait dans le plus intime de son être, que, cette fois, il pourrait laisser à la Grotte un témoignage de reconnaissance ! Il voulait prier et obtenir. Il voulait ajouter un remerciement nouveau sur les murs de cette basilique de Marie Immaculée, où les yeux ne voient que parois revêtues de marbre blanc ; où ils ne lisent qu'inscriptions d'or formulant ces cris de gratitude : « O Marie ! Merci... J'ai invoqué Marie, et elle m'a exaucé ! O Vierge bénie, éternelle reconnaissance ! » Il voulait joindre les mains et s'unir à tous ces suppliants, pères, mères, fils et filles, frères et sœurs de malades, ou malades eux-mêmes, priant la Vierge Immaculée comme on prie l'espérance ; la remerciant comme on remercie le bonheur. La tête humblement baissée, et le cœur brûlant de l'ardeur de la supplication, il voulait implorer pour sa mère.

(La suite prochainement.)

de toutes parts eu guérilleros. Combattant un contre dix, avec un hérosme presque sans exemple dans l'histoire, ils harcelèrent sans merci l'envahisseur sur vingt points à la fois détruisant les chemins de fer et capturant les convois de vivres. Pendant que le vénérable Krüger est venu en Europe implorer un secours que les gouvernements lui refusent, la lutte se continue donc en Afrique tout à l'honneur des héros boers et pour l'humiliation de l'Angleterre, qui y a déjà perdu plus de 50,000 hommes et 3 milliards de francs, sans qu'elle soit assurée du succès final.

D'autre part, son commerce est paralysé et son prestige de puissance prépondérante a disparu au point qu'elle ne joue qu'un rôle très secondaire dans les affaires de Chine, où elle devrait primer, ses intérêts étant supérieurs à ceux de toute autre puissance. Si le mot de Bismarck est vrai, la prospérité anglaise pourrait bien avoir trouvé « son tombeau au Transvaal. »

Bref, en supposant que l'empire britannique conserve l'Afrique du Sud, que la désaffection des Afrikanders pourrait lui faire perdre, l'ensemble de ses provinces africaines compte environ, sans l'Egypte propre, une superficie de 8.000.000 de kilomètres carrés, avec une population de 32.000.000 d'habitants et faisant un commerce de plus de 1 1/2 milliard.

Après ces détails sur les importantes possessions françaises et anglaises, nous allons traiter plus brièvement, faute d'espace, des autres puissances africaines.

3. — *L'Etat indépendant du Congo*, qui date de quinze ans a peine, prospère à tout point de vue : il renferme environ 20 millions de sujets sur un territoire de 2.500.000 kilomètres carrés, équivalant à peu près à celui des possessions allemandes et portugaises. De part et d'autre, il se fait un commerce de 60 à 80 millions de francs.

4. — *L'Afrique allemande*, née en 1884 seulement, se compose de 4 territoires : le Togoland, le Cameroun, le Damara ou Sud-Ouest africain, et le Zanguebar méridional ou l'Est africain allemand. Population, de 10 millions d'habitants.

5. — *Le Portugal* conserve de son empire colonial du XVI^e siècle : Madère, les Açores et quelques autres îles, une partie du Congo, l'Angola, le Benguélia, à l'Ouest ; le Sofala et le Mozambique, à Est. Population, 10 millions d'âmes.

6. — Les possessions de l'*Espagne*, qui ne furent jamais considérables en Afrique, se composent, outre les Canaries, des présides du Maroc, de la côte du Sahara ou Rio del Oro, des îles Fernando-Po et Annobon et du petit territoire du Mouïni. Un accord récent avec la France a délimité ce dernier territoire ainsi que celui del Oro. Population totale, 500,000 habitants. Commerce des Canaries, 60 millions.

7. — *L'Italie* possède, depuis 1894, la côte de l'Erythrée, sur la mer Rouge, et le Somaliland méridional sur la côte orientale ; mais elle n'a pas su conserver le protectorat du royaume d'Abyssinie. Population évaluée à 2 millions d'habitants, sur une superficie de 600.000 kilomètres carrés. Commerce, 10 millions à peine.

L'Abyssinie, qui a su affirmer son indépendance séculaire contre l'Italie en 1896, compte 5 millions d'habitants, chrétiens de la secte d'Eutyches. Addis-Ababa, la nouvelle capitale du négoi empereur, sera bientôt reliée à la côte par le chemin de fer du Harrar. Commerce, 50 millions.

8. — De l'*Empire turc* relève encore la Tripolitaine, région saharienne, dont la côte